

MEDITATION pour la Semaine sainte 2020

Mercredi 8 avril (3ème soir) : Golgotha, Le larron sur la croix Luc 23, 42

Lecture : (je prends quelques versets avant celui choisi pour ce jour)

Luc 23, 32-33 ; 35 ; 39 à 43

32 On conduisait en même temps deux autres, des malfaiteurs, qu'on allait exécuter avec lui.

33 Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé le Crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

[...]

35 Le peuple se tenait là et regardait.

[...]

39 L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait en disant : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et sauve-nous !

40 Mais l'autre le rabroua en disant : N'as-tu donc aucune crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ?

41 Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos actes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal.

42 **Et il disait : Jésus, souviens-toi de moi quand tu entreras dans ton royaume.**

43 Il lui répondit : Amen, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.

Musique

Méditation :

A côté de Jésus, deux « malfaiteurs » furent crucifiés, l'un à sa gauche, l'autre à sa droite.

Une remarque d'abord : Qui sont ces hommes ? Et que viennent-ils faire là ?

On sait en réalité peu de choses de ces malfaiteurs, mais la tradition des larrons (du latin « latro », voleur) est incompatible historiquement avec le crucifiement, peine infamante pour les romains, et réservée aux grands brigands, aux condamnés pour motifs politiques mais pas à de simples voleurs. Il s'agissait donc probablement de deux terroristes anti-romains. En effet, le terme grec qui sert à les désigner chez Matthieu et Marc est le même que celui qui auparavant avait servi à désigner Barabbas, terroriste notoire : « lestès », i-e brigand, pillard. Luc, lui, utilise « kakourgos » i-e littéralement malfaisant, d'où malfaiteur. Les deux larrons crucifiés avec Jésus étaient sans doute des associés de Barabbas et auraient été mis à mort plus tard avec leur chef si ce dernier n'avait pas été relaxé en vertu du pardon de Pilate pour la Pâque.

Jésus fut donc crucifié à la place de Barabbas. Et s'ils furent crucifiés en même temps que Jésus, c'est probablement parce que leurs crimes étaient identiques, à savoir celui de s'être élevé contre le pouvoir.

Il est possible que la tradition chrétienne ultérieure ait voulu atténuer ce côté violent et politique, en parlant de simples « larrons ».

D'après l'Évangile de Luc, donc, les deux malfaiteurs crucifiés aux côtés de JC lui parlent.

Et Luc déclare que l'un railla Jésus, et que l'autre le respecta (celui que la tradition a retenu sous le nom du « bon larron »).

Les autres évangélistes, je veux dire Matthieu (Mt 22 :44) et Marc (Mc 15 :32) eux, disent au pluriel que les deux larrons insultaient Jésus-Christ.

Ici, cette opposition des deux situations ouvre une réflexion, soulève des questions, même si les réponses ne sont pas forcément claires.

Il est intéressant de considérer les différentes étapes par lesquelles est passé le malfaiteur repentant.

D'abord, il reprend son compère en lui disant :

« *Ne crains-tu pas Dieu ?* » Cet homme, qui a vécu toute sa vie dans le désordre est maintenant frappé par la présence du X^t et cela l'ouvre à la foi. Pas de manière intéressée, pour échapper au

châtiment, puisqu'il le subit déjà, mais il y a là une rencontre, et soudain comme une évidence fulgurante.

Il reconnaît du coup, on pourrait dire « publiquement », qu'il connaît JC : il s'adresse d'ailleurs à lui par son nom, familièrement (« Jésus », et non pas Rabbi, maître, ou tout autre terme plus ou moins respectueux) ; non par manque de respect, mais plutôt comme un signe d'amitié, qu'on ne retrouve dans les évangiles que pour le mendiant aveugle de Jéricho.

Ensuite, il est réellement repentant. Il sait qu'il est coupable, qu'il « mérite » ce qui lui arrive. Et en conséquence, il ne demande rien ou pas grand-chose : il demande seulement, humblement, que JC pense à lui. Ce JC dont lui le malfrat confesse haut et fort l'innocence, Il ose à peine l'implorer, tant il se sent minable et coupable, tant le salut lui paraît impossible. Il n'espère qu'un éventuel pardon, et encore, dans un avenir lointain. Mais il met bien toute sa confiance en JC.

« Jésus, souviens-toi de moi quand tu entreras dans ton royaume ».

Les paroles du larron sont surprenantes par la foi lumineuse qu'elles expriment. Jésus est lui-même aux portes de la mort. Tous l'ont abandonné. Le Père aussi semble s'être détourné de lui. Et pourtant l'homme croit en lui. Il ne pense plus à son corps souffrant, à sa vie tordue et ratée. Il entrevoit une possibilité de rédemption.

Est-ce parce que reconnaître ses fautes l'apaise et le rapproche de celui qu'il a reconnu comme proche de Dieu ? Ne sommes-nous pas nous aussi soulagés après un aveu, surtout devant quelqu'un qui nous aime ?

Et JC malgré ses propres souffrances donne une réponse beaucoup plus généreuse que celle qui était attendue : non, il ne se contentera pas de se souvenir de cet homme quand il sera devenu Roi, à la fin des temps, mais c'est tout de suite, dès aujourd'hui qu'il l'emmènera avec lui.

Il montre par là que la relation qu'il rend possible, et pour laquelle il est venu, n'est pas liée au mérite ; cela n'a rien à voir.

Le « bon larron » va être sauvé, sans conditions, tout de suite, sans l'avoir « mérité » à vues humaines.

Il a remis sa vie à JC ; et celui-ci met en actes, même dans ces circonstances particulières, ce qu'il a proclamé toute sa vie, la grâce sans conditions. Tout homme, fût-il le pire des pécheurs, peut bénéficier du pardon total de Dieu, pourvu qu'il se repente.

JC admet la justice (un crime mérite une punition), mais apporte la miséricorde inconditionnelle (un criminel ne se réduit pas à sa faute ni à sa punition et peut être racheté).

En face de la loi, qui a condamné un malfaiteur, et qui résonne comme une malédiction, la « parole de la croix » se fait bénédiction.

On peut noter l'importance de la rencontre et de la relation personnelle, qui semble une condition nécessaire et suffisante pour que la situation présente soit placée sous la bénédiction.

A partir du moment où, conscient de mon manque, j'écoute la parole du Xt, ma vie entière, jusque dans la mort, est placée sous la bénédiction, même si cela ne valide pas mes actes.

Il reste quand même alors une question : et l'autre, le « mauvais larron » ? Il n'a rien reconnu, rien demandé. Alors ? Pas de grâce pour lui, pas de pardon, pas de bénédiction ?

La grâce est inconditionnelle, encore faut-il quand même la demander ? Ou bien faut-il penser que la grâce lui a été tout autant offerte, mais qu'un cœur incrédule et impénitent ne peut la recevoir ? Je vois là le (ou l'un des) rôle possible de la confession du péché : elle nous met en état de recevoir la grâce

Pour moi, cette question, sans doute mal posée, reste ouverte, et en tous cas, l'évangéliste ne la résout pas...

Amen !

Silence et musique

Prière : Prière quand on est dans le doute

Quand les doutes nous assaillent,
quand des questions nous obsèdent et restent sans réponse,
quand nos yeux ne voient plus,
quand nos oreilles demeurent sourdes...

Quand la solitude nous pèse,
quand Tu nous sembles absent,
quand les soucis nous égarent...
quand les épreuves adviennent,
quand tout semble perdu,
quand la faiblesse gagne du terrain
et ronge l'enthousiasme....

Quand la révolte nous traverse,
quand la tristesse nous submerge,
quand la nuit semble triompher du jour,
quand la mort semble avoir le dernier mot sur la vie...

Donne-nous, Seigneur,
de ne jamais douter un seul instant de ton Amour.

Bénédictio

Dieu est de tous nos voyages.
Il est sur nos grandes routes et sur nos chemins de traverse,
Sur nos terres ensoleillées et dans nos bas-fonds obscurs.
Présent à toutes nos aurores et tous nos crépuscules.
Il reste avec nous quand il fait jour et quand il fait nuit.
Il nous bénit et garde nos pas,
Et nous donne sa paix qui nous accompagnera tous les jours de notre vie. . Amen !

Musique